

## AKTUELL

## DATENSCHUTZ

# Gigant Google sieht alles

Brigitte Lichtfuß

**„Google Street View“ ist nach Datenschutz-Debatten wieder auf den Straßen Luxemburgs unterwegs - diesmal vorangekündigt. Der Eingriff in die Privatsphäre steht aber weiter zur Debatte.**

„Das Ziel von Google besteht darin, die auf der Welt vorhandenen Informationen zu organisieren und allgemein zugänglich und nutzbar zu machen.“ So fasst der weltweit größte Suchmaschinendienstleister sein Unternehmensprofil zusammen. Mit Google Maps wird bereits ein kostenloser Zugriff auf Stadtpläne und Landkarten angeboten.

Die Funktion Google Street View stellt nun eine neue Dimension der Wahrnehmung dar, denn die Panorama-Aufnahmen von Straßen und Häusern im 360-Grad-Format ermöglichen einen virtuellen Rundgang durch Städte und Dörfer. Doch werden die Gesichter von FußgängerInnen sowie die Kennziffern von Kraftfahrzeugen auch fotografiert und sind dann on-

line zu sehen, was in den Augen von Datenschützern ein durchaus großes Problem darstellt.

„Das erste Mal, dass ein Google Street View Auto in Luxemburg gesichtet wurde, war Anfang Mai“, berichtet Gérard Lommel, Präsident der Commission nationale pour la protection des données (CNPD). Zu diesem Zeitpunkt war aber die Anmeldung von Google bei der CNPD noch nicht ganz gesetzeskonform, woraufhin Mitte Mai dieses Jahres die Aufnahmen gestoppt wurden. Mitte August erklärte Google dann in einer Pressemitteilung, dass die Arbeiten von Street View Ende August wieder aufgenommen würden. „Das konnte geschehen, nachdem im Rahmen der Meldepflicht alle Bedingungen erfüllt waren. Dazu gehörte auch die Benennung eines rechtlichen Stellvertreters von Google für das Großherzogtum Luxemburg in der Person eines Rechtsanwaltes“, sagt Lommel. Auf der Homepage der Datenschutzkommission liegt ein Musterbrief vor, mit dem man durch die-

sen Anwalt Google auffordern kann, nicht gewünschte personenbezogene Daten in den veröffentlichten Fotos unkenntlich zu machen. Konkret gesprochen: Gesichter, Autokennzeichen und Hausnummern zu verpixeln, sofern das Google nicht schon vorher getan hat.

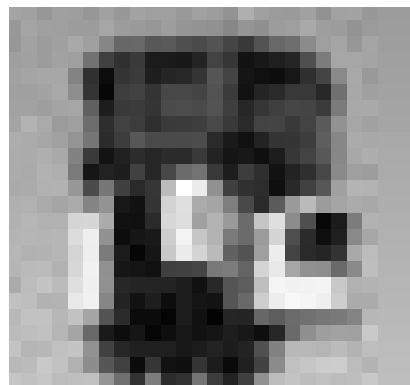
Auch hat Google auf Nachdruck der Datenschutzkommission eine eigene Internetseite für Luxemburg erstellt. Auf dieser werden die Schritte zum Entfernen von ungewünschtem Bildmaterial erklärt, aber auch Ort und Zeit der geplanten Aufnahme-Arbeiten mitgeteilt. Damit ist der Suchmaschinenbetreiber drei Bedingungen gerecht geworden: der Ankündigung, der Transparenz und der Informa-

tion über die Datenverarbeitung. Aus rechtlicher Sicht scheint dem Google Street View Car nicht mehr allzu viel im Wege stehen. Allerdings können Standort und Dauer des Fotografierens aus meteorologischen und logistischen Gründen nur unzureichend vorhergesagt werden. Folglich bedeutet dies, dass man sich nicht sicher sein kann, doch noch zur falschen Zeit am falschen Ort abgelichtet worden zu sein.

Bis zur Einsicht der Fotos im Internet muss man sich aber gedulden - und sich dann daran erinnern können, wo genau man in Luxemburg mit dem Auto oder zu Fuß unterwegs war. „Unseren Informationen zufolge dauert die Nachbearbeitung drei bis vier Monate, sodass die Bildaufnahmen nach Weihnachten oder Anfang 2010 im Internet sein werden“, so Lommel.

Zwar ist „Google das einzige Unternehmen, das sich darauf konzentriert, die ‚perfekte Suchmaschine‘ zu entwickeln“ und damit stets den technischen Fortschritt weiter anzutreiben - so die Eigenwerbung online. Doch die Tatsache, dass die Fotos, trotz aller Verpixelungen, durch das Internet einer weltweiten Verbreitung unterliegen, lässt nicht nur Datenschützer dem Street View Projekt skeptisch gegenüberstehen.

FOTO: 1 FLICKR.COM USER : FREEFOTOUK



Das allsehende Auge - die Kameras auf den Google Street View Fahrzeugen lichten alles ab.

Detailliertere Informationen auf [www.google.lu/streetview](http://www.google.lu/streetview)

## MÉDIAS

# Derrière la couleur

Luc Caregari

**« Apocalypse », un documentaire produit par France 2, fait débat en France à cause du discours révisionniste qui se cache derrière les images restaurées et spectaculaires.**

Déjà, l'intitulé porte un nom douteux : « Apocalypse : la Seconde Guerre mondiale ». Pour un documentaire qui se veut sérieux, un titre tellement criard n'est pas vraiment porteur. Mais passons, vu que l'intérêt pour l'histoire diffusée sur les ondes télévisuelles est assez limité, pourquoi ne pas inventer un titre accrocheur pour s'assurer l'intérêt des masses ? Surtout dans un audiovisuel public français où la loi de l'audimat prime depuis longtemps sur la garantie de qualité qu'une chaîne étatique est censée apporter.

Mais voilà déjà tout le problème : jusqu'où peut-on aller pour plaire au

spectateur et rendre comestibles des thèmes « lourds » comme l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ? Apparemment, « Apocalypse » va trop loin. Déjà que le principal élément censé attirer l'audimat n'a rien de proprement historique, mais se base sur un élément propre au média audiovisuel : des images, inédites et spectaculaires en plus. Les deux producteurs de l'émission ont misé sur des images d'archives en partie nouvelles et ont remasterisé le son. Mais surtout, ils ont - grâce à des procédés techniques tout nouveaux - colorisé les images. La guerre comme on ne l'a jamais vue. Finies la grisaille et les images un peu floues - maintenant, les événements des années 40 à 45 sont visibles comme n'importe quel autre téléfilm.

Ce primat de l'image sur le contenu historique n'est pas seulement pro-

blématique d'un point de vue éthique, mais le devient autrement quand la voix off - enregistrée par Mathieu Kassovitz - commence à commettre des imprécisions lourdes de sens.

C'est ce qu'a pu constater Vincent Artuso, doctorant en histoire - à l'université du Luxembourg et à la Sorbonne - et journaliste freelance - il écrit notamment pour le woxx - en visionnant les premiers épisodes d'« Apocalypse ». Il y décèle des passages tendant à simplifier le rôle de la France ou à cacher des vérités historiques. Ainsi par exemple, la France d'avant-guerre est décrite comme paysanne et paisible, alors qu'en réalité les batailles politiques entre front populaire et extrême-droite catholique font rage et mettent à une rude épreuve la démocratie française, préparant ainsi l'avènement du régime vichyste. Mais ce n'est pas tout : d'autres passages attribuant la victoire du parti national-socialiste en 1933 seulement à l'incapacité de la gauche allemande à s'organiser sont encore plus pénibles - car ils passent sous silence le rôle du parti conservateur de l'époque. Sans son soutien, Hitler n'aurait probablement

pas grimpé l'échelle du pouvoir avec la célérité que l'on connaît. Le pire vient quand la documentation tente d'approcher l'épisode le plus indicible de la guerre : la shoah. « Apocalypse » tente de faire croire que la « solution finale » imaginée par Hitler n'était pas vraiment un acte intentionné, mais qu'elle se serait quasiment imposée au Führer vu la débâcle qui s'annonçait sur le front de l'Est. Ceci ne sont que quelques exemples de ce que Vincent Artuso a trouvé dans le documentaire.

Au lieu de se taire, il a choisi d'agir et a envoyé ses critiques sous forme d'un article à de nombreux journaux. En fin de compte, c'est le journal en ligne « Rue89 » qui a publié sa tribune. Avec un résultat qui peut se laisser voir : une polémique entre historiens, interview et débats sur le thème sur les ondes de France Inter et finalement la satisfaction d'avoir relativisé les propos d'« Apocalypse ». Les lecteurs intéressés peuvent trouver l'intégralité du texte de Vincent Artuso en ligne sur le site de « Rue89 » ou en imprimé dans le prochain numéro de Forum.